

LETTRE ECONOMIQUE de Cuba

Une publication du SE de La Havane
Novembre 2024

En bref

Depuis septembre, Cuba a été touchée par plusieurs ouragans ayant entraîné des dégâts matériels importants et fait de nombreux sinistrés. A deux reprises, le système électrique national s'est effondré, laissant la population dans le noir durant plusieurs jours. A cause de l'ouragan Rafael, début novembre, la Foire Internationale de La Havane (FIHAV), rendez-vous annuel incontournable pour les professionnels du commerce, a été interrompue dès le deuxième jour.

Les derniers mois ont vu une dégradation de la situation énergétique à Cuba, avec un record de déficit de production électrique atteint le 20 novembre : 52% de la demande n'a pas pu être couverte. Alors que l'île est dans l'incapacité de produire l'énergie nécessaire à la survie de son économie et que les services publics sont à l'arrêt, la détérioration du contexte économique limite fortement les capacités du pays à modifier en profondeur son mix énergétique.

Le commerce extérieur de Cuba est lui aussi en difficulté. Dans un rapport récemment publié sur les perspectives du commerce international en Amérique latine et dans les Caraïbes, la CEPAL prévoit une contraction de 15% des exportations de biens et de 5% des importations. Ces prévisions confirment la tendance observée en 2023. En effet, d'après les chiffres officiels du commerce extérieur de Cuba, les exportations de biens (et notamment de nickel et de sucre) ont diminué de 27% entre 2022 et 2023, atteignant leur niveau le plus bas en près de 30 ans.

LE CHIFFRE A RETENIR

52%

Déficit de production électrique
enregistré le 20 novembre 2024

Relations extérieures

Le commerce extérieur de Cuba en 2023 : des échanges en baisse

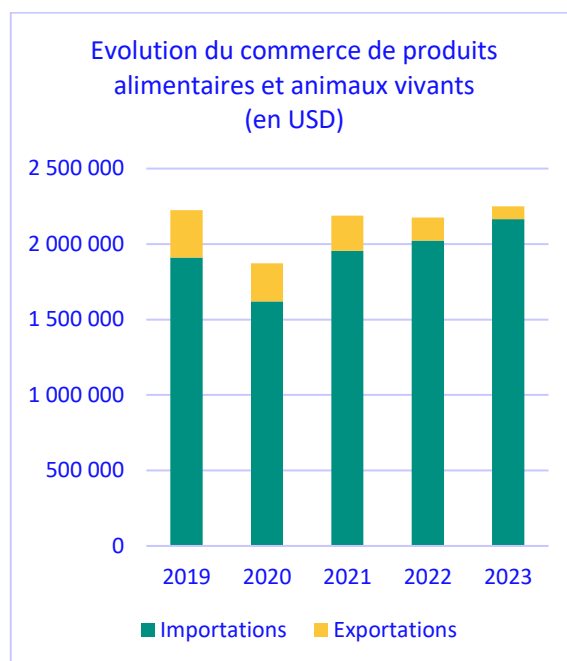
En 2023, les échanges commerciaux de Cuba ont enregistré une baisse de 12% par rapport à 2022, atteignant 10,6 Mds USD, selon les données publiées récemment par l'Office national de la statistique et de l'information (ONEI). Cette diminution des échanges s'explique par une baisse combinée des exportations (qui atteignent 1,6 Md USD, soit -27%) et des importations (9 Mds USD, soit -9%), et inverse la tendance à la hausse des échanges, observée depuis 2021.

En 2023, la structure des importations cubaines est similaire à celle observée les années précédentes : les trois principaux postes – carburants (2,3 Mds USD), produits alimentaires et animaux vivants (2,2 Mds USD), machines et équipements de transport (1,5 Md USD) – représentent environ 70% du total des importations. La baisse des importations, qui représentent les $\frac{3}{4}$ des échanges commerciaux de Cuba, s'explique notamment par une diminution des importations de combustibles.

Concernant les exportations, les ventes de métaux ont été divisées par deux en 2023. La baisse du cours du nickel, premier poste d'exportation, explique en partie cette diminution. Les exportations cubaines dans le secteur agroalimentaire ont connu une chute progressive au cours des dernières années, atteignant 84 M USD en 2023.

Ainsi, l'année 2023 creuse la tendance observée ces dernières années : la hausse des importations de produits alimentaires, combinée à une baisse constante des exportations (en

particulier le sucre et les produits de la pêche) témoigne d'une dépendance chaque fois plus importante de l'île vis-à-vis de ses fournisseurs afin de répondre à ses besoins alimentaires.



Source : graphique réalisé par le SE de La Havane à partir des données de l'ONEI

En 2023, Cuba a vu une baisse significative de ses échanges commerciaux avec ses principaux partenaires commerciaux, et notamment avec le Venezuela, la Chine et la Russie pour la première fois depuis 2020. Avec des échanges atteignant 1,6 Md USD en 2023, le Venezuela se maintient en tête, malgré une diminution de 21% du commerce bilatéral. Avec une hausse des échanges (1,5 Md USD, +9%), l'Espagne gagne une place au classement, devant la Chine (1,3 Md USD, -14%), le Canada (684 M USD, -28%) et le Mexique (509 M USD, +29%). Le commerce avec la Russie a quant à lui enregistré une baisse de 56% (374 M USD).

Concernant les partenaires européens, derrière l'Espagne, l'Allemagne arrive en deuxième position (316 M USD, +5%), devant les Pays-Bas (288 M USD, -53%), puis l'Italie (265 M USD, -15%). Avec une baisse de 27% des échanges bilatéraux, imputable à une réduction des importations cubaines (notamment de blé), la France se place en cinquième

position à l'échelle européenne, pour un montant de 133 M USD, marquant un niveau des échanges particulièrement faible (divisé par deux par rapport à 2020). Avec 2,8 Mds USD d'échanges de marchandises en 2023, l'UE représente ¼ du commerce extérieur de Cuba et reste, de loin, le principal partenaire commercial de l'île.

Relations Cuba-Etats-Unis : l'inquiétude après les élections

L'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis, et la nomination au poste de secrétaire d'Etat de Marco Rubio, sénateur de Floride d'origine cubaine, posent la question d'un potentiel durcissement de l'embargo, après quatre ans de relatif *statu quo* sous l'administration Biden. En effet, lors de son premier mandat, Trump avait renforcé les sanctions à l'encontre du régime cubain et des acteurs économiques entretenant des relations avec Cuba.

Le rapport actualisé de Cuba concernant l'impact de l'embargo pour la période mars 2023 – février 2024 évalue le montant des préjudices à 5 Mds USD, soit 1/5^{ème} du PIB du pays (en se basant sur le PIB estimé par *the Economic Intelligence Unit*). Les principaux secteurs touchés seraient, dans l'ordre : tourisme (50% du montant total du préjudice), industrie, commerce extérieur, agriculture, énergie. La baisse des importations cubaines en 2023 est expliquée en partie par le coût croissant



Ambassade des Etats-Unis à La Havane. Source : AFP

des échanges commerciaux, notamment en raison de la nécessité de recourir à des marchés lointains, à défaut de pouvoir accéder au marché américain. Le rapport accuse les Etats-Unis d'encourager l'instabilité du marché des changes et la dépréciation du peso en manipulant des outils virtuels, comme la plateforme *El Toque*. Enfin, le gouvernement cubain critique l'assouplissement des sanctions vis-à-vis du secteur privé, qui se feraient au détriment du secteur public et de la population.

Relations France-Cuba

Biodiversité et océans : une coopération bilatérale renforcée pour répondre à l'agenda multilatéral onusien

L'agenda multilatéral en matière de lutte contre les changements climatiques a amplement contribué au renforcement de la relation entre nos deux pays sur ces sujets d'importance majeure. A travers les différents outils mis à disposition en faveur d'une collaboration bilatérale, les institutions comme l'Office français de la Biodiversité, l'Initiative internationale des récifs coraliens ou encore les Réserves Naturelles de France ont été mises en relation avec les autorités cubaines compétentes afin de faire émerger des synergies d'actions. De surcroît, la présence de la France dans la région est renforcée grâce à ses territoires ultramarins dans la zone de la Grande Caraïbe, avantage sans conteste en faveur d'une coopération régionale.

Les collaborations développées contribuent à la préparation de la 3ème conférence des Nations Unies pour l'Océan (UNOC 3), qui aura lieu à Nice du 9 au 13 juin 2025, mettant l'accent sur les enjeux scientifiques, économiques et diplomatiques en lien avec l'océan : aires marines protégées et objectif 30x30¹, restauration des systèmes marins, pollution à cause du

plastique, régulation de la pêche illégale, développement des secteurs d'activités favorable à une économie bleue soutenable, etc.

En marge de la Conférence « Immersed In Change » qui s'est tenue au Costa Rica en juin dernier en amont de l'UNOC 3, Cuba s'est associée à la France et au Costa Rica pour organiser un événement-parallèle aux négociations internationales. Cet événement conjoint a été l'occasion de rassembler le Costa Rica, la République Dominicaine et le Couloir biologique de la Caraïbe autour des actions mises en œuvre en faveur de l'objectif de protection d'aires marines et terrestres (30x30) à horizon 2030. Le Parc naturel marin de la Martinique a été pris en exemple par l'OFB. Quant à elle, la plus grande île de la Caraïbe a mis en avant les actions du Parc National de Guanahacabibes. Ce site est, par ailleurs, un des deux sites pilotes du projet « Résilience bleue »² lancé officiellement le vendredi 29 novembre. Il s'agit d'un projet financé par le Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM) et mis en œuvre par l'AFD.

¹ Il s'agit de l'objectif 3 du Cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal (KM-GBF) visant à protéger, conserver et gérer efficacement au moins 30 % de la superficie mondiale (terrestres et marines) d'ici à 2030.

² Ce projet appuiera la mise en œuvre de solutions d'adaptation au changement climatique, notamment à travers des mesures de réduction de l'érosion (renaturation de dunes, méthodes non

érosives de gestion des plages, protection des mangroves) et l'élaboration de plans de gestion intégrés des littoraux. Il prévoit également de renforcer la protection des populations et des infrastructures face aux risques côtiers accrus, y compris l'élévation du niveau de la mer, en définissant des plans d'action pour une gestion efficace de ces risques.

En préparation de l'UNOC 3, les autorités cubaines ont été invitées à participer à un atelier régional sur l'adaptation des villes et territoires côtiers à l'élévation du niveau de la mer, qui s'est tenu en Guadeloupe du 23 au 25 octobre 2024. S'il a été question de politiques publiques adaptatives, le rôle que peuvent avoir les acteurs économiques a aussi fait l'objet d'échanges. Il demeure une grande nécessité de faire converger les recherches scientifiques et les montées en échelle des solutions, bien souvent garanties par les entreprises. C'est d'ailleurs pourquoi, l'UNOC 3 consacre un de ses temps forts à l'économie bleue et à la finance. Ce Forum prévoit 4 thématiques. Pour en savoir plus, veuillez cliquer [ici](#).

De plus, dans le cadre de la COP 16 Biodiversité, à Cali, un évènement parallèle a été organisé par la France et Cuba et a réuni les réseaux de gestionnaires des aires marines protégées des Caraïbes dans le but de

favoriser des synergies régionales. La vice-ministre cubaine de l'environnement, Adianez Taboada Zamora est intervenue en fin de session aux côtés de la ministre française de la Transition écologique, Agnès Pannier-Runacher. Les interventions du ministère de la Science, de la Technologie et l'Environnement (CITMA) ont pu illustrer la situation de la protection des aires marines en contexte insulaire.

Ces évènements ont été l'occasion pour Cuba de mettre en avant la richesse de ses ressources naturelles. Face à une situation générale fortement dégradée (forte dépendance à l'énergie fossile, faible capacité de recyclage, difficulté dans la gestion des déchets solides), des solutions économiques soutenables s'avèrent donc nécessaires. Dans ce contexte, les actions privées et publiques représentent donc une opportunité en faveur d'un renforcement de la relation entre la France et Cuba.



Zoom sectoriel

Le café à Cuba : une production phare, aujourd'hui menacée

Avec le rhum, le tabac et la canne à sucre, le café est un produit inhérent à la culture de l'île. Cependant après avoir été le plus gros producteur de café au monde, Cuba doit aujourd'hui importer la moitié du café pour répondre à la demande domestique. Plusieurs facteurs expliquent la déliquescence du secteur. Pour remédier à cette situation, le gouvernement tente de mettre en place de nouvelles politiques afin de relancer la filière.

L'origine de la caféiculture à Cuba, une histoire de longue date

Les premières plantations de café à Cuba datent du 18^{ème} siècle. A partir de 1789, avec l'arrivée de milliers de colons français à Cuba, un développement notable de cette culture voit le jour. La production augmente jusqu'à dépasser les ventes de sucre de canne. Dans les années 1950, les exportations dépassent les 20 000 t métriques, notamment vers les Pays-Bas et l'Allemagne. La caféiculture cubaine est concentrée à 90% dans les vallées des massifs montagneux de l'est du pays : la Sierra Maestra et le massif de Sagua-Baracoa. A cette zone s'ajoute la région de l'Escambray, dans le centre du pays. Cuba produit essentiellement deux variétés de grains de café : l'Arabica et le Robusta. Ce dernier est moins sensible aux aléas climatiques et aux parasites et possède un rendement supérieur (jusqu'à 4 t/ha contre 2,5 t/ha pour l'Arabica). Le café vert est mis en sac de 60kg pour être exporté ou livré aux usines torréfactrices. Le pays compte 14 de ces usines et 3 usines d'appui à la production.

Une culture en difficulté : évolution et facteurs explicatifs

La production moyenne annuelle est passée de 60 000 t en 1960, à 21 000 t dans les années 1980, puis 16 000 t dans les années 2000. En 2021, Cuba a produit près de 9 000 t de café, dont 1 365 ont été exportées, selon des chiffres officiels. Les exportations de café cubain représentent quant à elles 5 M USD en 2020, contre 20 M USD au début des années 2000, le Japon, la Suisse et l'Allemagne constituant les principaux marchés.



Plantation de café à Jibacoa. Source : Adalberto Roque / AFP

Cuba est désormais importatrice de café vert qui est torréfié dans le pays. En 2022, les importations de café vert se sont élevées à près de 5 000 t, un chiffre encore insuffisant pour répondre à la demande intérieure, estimée à 24 000 t par an. Faute de matières premières, les torréfactrices sont fréquemment sous-utilisées, ce qui oblige à diversifier la production (produits à base de farines, de sésame ou de cacahuètes) afin de maintenir le fonctionnement des équipements et de limiter l'impact social d'une baisse d'activité.

Plusieurs raisons expliquent ce déclin. Premièrement, le phénomène de nationalisation de l'agriculture a eu des conséquences contreproductives à moyen et long terme. Dans les années 1990, la crise liée à la chute de l'Union Soviétique a particulièrement affecté le secteur alimentaire et a mis en évidence l'inadaptation d'un modèle centré sur la production de monocultures d'exportation. Aussi, à cela s'ajoute, les vulnérabilités face aux changements climatiques, les maladies des caféiers et le mauvais entretien des plantations. Par ailleurs, le manque de moyens logistiques a également un impact sur le rendement par hectare, actuellement de près de 0,3 t/ha et nettement inférieur à la moyenne des pays producteurs. Enfin, les phénomènes liés au vieillissement de la population et à l'exode rural des jeunes sont des facteurs désormais structurels non négligeables expliquant la baisse de la production. L'émigration entraîne ainsi d'importantes conséquences pour la culture caféière qui ne perd pas seulement de la main-d'œuvre mais également le savoir-faire.

Relancer la production nationale : un défi majeur dans un contexte de crise économique

Dans un contexte difficile pour l'économie cubaine, la stratégie du gouvernement pour relancer le secteur ne repose pas sur l'extension des zones cultivées mais sur la sélection des zones à fort potentiel, à savoir les territoires ayant les meilleures conditions agro-écologiques et des cultivateurs experts. L'État a par ailleurs donné des terres en usufruit aux paysans afin de les aider à produire, tout en maintenant, cependant, le contrôle général de la filière, depuis la collecte et la

préparation des grains, jusqu'à leur commercialisation.

Dans l'objectif d'augmenter la production de café, le gouvernement cubain a mis place différents programmes visant à atteindre une production de 30 000 t à l'horizon 2030, un objectif ambitieux qui, pour l'instant, semble difficilement réalisable. Avec l'appui de partenaires internationaux, plusieurs initiatives ont été adoptées, entre autres :

- Depuis 2017, un projet de coopération a été établi entre Cuba et le Vietnam afin de produire le café dans des zones de plaine. L'importation du matériel génétique depuis le pays asiatique a été un pilier fondamental pour le renouvellement des plantations.

- Le projet « Más Café », mené depuis 2019 par le Centre agronomique tropical de recherche et d'enseignement (CATIE) et l'ONG Terra Nuova Perú, avec la contribution technique et financière de l'Agence italienne de coopération et développement, soutient, pour sa part, des pratiques agroécologiques dans 78 coopératives de l'est du pays.

- Depuis 2018, le groupe italien Lavazza porte un projet de développement durable du café « BioCubacafé », en lien avec le ministère cubain de l'Agriculture, le Groupe d'entreprises agroforestières (GAF) et l'Agence italienne de coopération économique et culturelle (AICEC).

- Dans la région de Santiago de Cuba, la Fondation Malongo participe au projet agro-touristique « Les chemins du café », qui vise à réhabiliter le patrimoine caféicole cubain et à contribuer au développement socioéconomique durable.

L'actualité en bref

Des dégâts importants après une série de catastrophes naturelles

La saison cyclonique n'a pas épargné Cuba. L'ouragan Oscar a touché la région orientale du pays le 19 octobre. Les vents violents et les inondations ont fait 7 morts et ont laissé des milliers d'habitants privés d'électricité. Le 6 novembre, l'ouragan Rafael, classifié comme ouragan majeur, a dévasté la province de Artemisa, dans l'ouest de l'île. De nombreux dégâts matériels ont été recensés, y compris dans la capitale. Les vents violents ont provoqué l'effondrement du système électrique national, déjà fragilisé par sa vétusté et les pénuries de combustible, laissant le pays dans le noir pendant quatre jours. Par ailleurs, un séisme de magnitude 6,8 sur l'échelle de Richter a secoué le sud-est de Cuba, le 10 novembre. Si aucune victime n'a été recensée, les dégâts matériels ont été importants.

Le premier bilan dressé par les autorités après ces catastrophes naturelles consécutives indique de graves dommages aux habitations, aux infrastructures et à l'agriculture. En effet, 37 000 ha de cultures (notamment café, cacao, banane et haricots) et près de 400 installations agricoles ont été affectées, avec des pertes estimées à 383 M de pesos cubains, soit 16 M USD. Les infrastructures publiques ont



*Une rue de La Havane après le passage de l'ouragan Rafael.
Source : SE de La Havane.*

également subi des dégâts : 22 hôpitaux, 276 centres d'enseignement et plus de 34 000 logements devront être reconstruits. 605 postes de communication, 88 systèmes de pompage d'eau potable, des réseaux d'électricité et 4 ponts ont été aussi endommagés, entraînant l'isolement des communautés.

Face à cette situation, la société civile a lancé une campagne de mobilisation en soutien aux milliers de sinistrés. L'UNICEF et le PAM ont annoncé l'envoi d'une aide humanitaire d'urgence pour répondre aux besoins immédiats. L'ONU et l'UE ont également confirmé une contribution de 94 000 t de biens de première nécessité. L'ambassade de France et les acteurs français présents à Cuba ont quant à eux organisé une collecte de dons.

Quoi de neuf ?

40^{ème} édition de la Foire Internationale de La Havane

La 40^{ème} édition de la Foire Internationale de La Havane (FIHAV) était prévue du 4 au 9 novembre au parc des expositions ExpoCuba. Il s'agit de l'événement commercial multisectoriel le plus important organisé à Cuba, qui rassemblait cette année 700 exposants de 63 pays et 250 sociétés cubaines, selon les autorités. Pour la deuxième année consécutive, le nouveau secteur privé des PME cubaines (« MIPYMES ») était également représenté.

Le 5 novembre, « Journée de la France », les entrepreneurs français se sont réunis lors d'un petit-déjeuner coorganisé par l'Association des entreprises françaises à Cuba (AEFC) et le service économique, afin d'échanger sur leurs activités respectives, leur vision du marché cubain et les difficultés rencontrées (transferts financiers, ruptures d'approvisionnement, etc). L'inauguration du pavillon a eu lieu dans la matinée, en présence de la vice-ministre cubaine du Commerce extérieur et de l'investissement étranger, Déborah Rivas Saavedra, qui a souligné que la France demeurait un partenaire commercial important de l'île. Les sociétés exposantes représentaient différents secteurs : négoce et projets industriels, services financiers, alimentation, équipements pneumatiques, ferroviaire. L'ambassadeur de France a salué la persévérance des entreprises françaises à Cuba, ainsi que leur mobilisation dans le cadre d'une levée de fonds en soutien aux victimes de l'ouragan Oscar. Les interventions ont été suivies par un cocktail offert par l'AEFC.

Le pavillon de la France a, à nouveau, accueilli le stand de l'Union européenne, et la France portait un projet de réception conjointe avec l'Allemagne. Le passage de l'ouragan Rafael sur l'île, le mercredi 6, a toutefois amené les autorités à fermer prématurément la foire dès le mardi soir. Les dégâts occasionnés par l'ouragan n'ont pas permis sa réouverture.



L'ambassadeur de France tient un discours à l'occasion de la Journée de la France, le 5 novembre. Source : SE de La Havane.

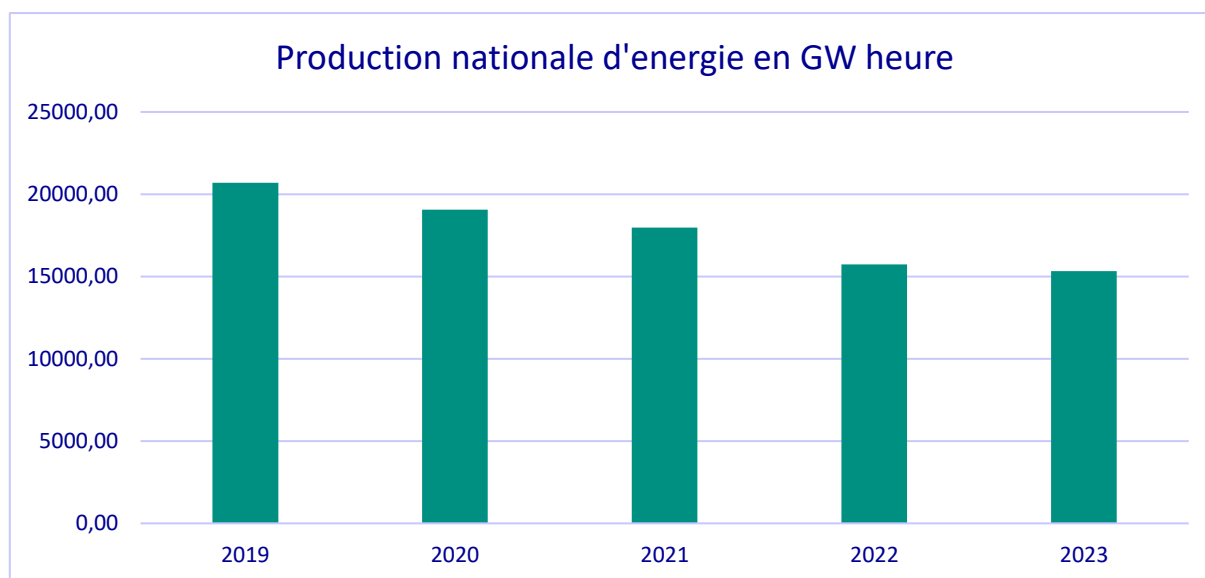
Focus statistique

A Cuba, la situation énergétique se détériore

La situation énergétique à Cuba, tendue depuis plusieurs années, a atteint un nouveau point critique. La principale centrale thermoélectrique du pays, située à Matanzas (à l'est de la capitale) est fréquemment mise à l'arrêt pour des travaux de maintenance. A cela s'ajoute le retrait du système national d'électricité de plusieurs unités, du fait de pannes et de problèmes d'approvisionnement en carburant, avec en conséquence une forte contraction de l'offre électrique qui se traduit par des coupures d'électricité prolongées de 8 à 12 heures dans l'ensemble du pays. Le 20 novembre, le pays a battu son record de déficit énergétique, qui a atteint 1735 MW.

Cuba se trouve dans une situation de « stress » énergétique sans précédent, qui a provoqué deux paralysies du système électrique en moins d'un mois. Les pannes généralisées qu'a connu l'ensemble de l'île après le passage de l'ouragan Rafael, le 6 novembre, mais également en octobre, suite à l'arrêt de la centrale de Matanzas, témoignent d'une crise énergétique profonde et de l'urgence à réaliser des investissements massifs afin de réhabiliter le parc productif vieillissant.

Depuis les années 1990, Cuba est en proie à des coupures d'électricité due notamment à des centrales électriques obsolètes datant de l'époque soviétique. Cuba exploite en complément plusieurs centrales électriques flottantes d'origine turque, et accroît sa dépendance aux groupes électrogènes. L'île consomme près de 8 M de t de carburant chaque année et la production nationale ne permet que de couvrir que 40% de la demande interne.



Source : graphique réalisé par le SE de La Havane à partir des données de l'ONEI

La direction générale du Trésor est présente dans plus de 100 pays à travers ses Services économiques.
Pour en savoir plus sur ses missions et ses implantations : www.tresor.economie.gouv.fr/tresor-international

Responsable de la publication : Aurélien Salvini, Chef du Service économique de La Havane

Rédaction : Fiona de Sainte Maresville, Amélie Nolar et Sailé Ruíz Tudó, Service économique de La Havane

Abonnez-vous : lahavane@dgtresor.gouv.fr